

de plus parler de paix à la Cour, on n'y parle que de pousser la guerre avec une vigueur qui y fasse parvenir, mais à des conditions dont on n'ait pas à se repentir de l'avoir commencée. A cette fin on exagère comme toujours sur les grands préparatifs de guerre pour la campagne, sans faire montre de beaucoup sur l'exécution; & l'on considère en même-tems que la France, en ne rien annonçant de semblable, trouve déjà une nouvelle Armée capable de faire tête à toutes les forces de terre de la Grande-Bretagne, & qu'elle se met en état de disputer par mer les entreprises méditées contre ses Côtes en Europe, contre ses possessions en Amérique & contre ses Etablissémens dans l'Inde. On voit que cette Couronne a des ressources en tout genre, que les hommes ne lui manquent pas, qu'ils sont toujours prêts à se porter dans les mesures que prend leur Roi en quelque guerre que ce soit, & qu'ils vont avec gayeté où ses ordres les appellent. L'Angleterre diffère en cela. On n'y fait des efforts qu'à regret, puisqu'on ne les fait pas pour l'avantage de la Nation. Car de toutes les troupes qu'on a levées dans les trois Royaumes à la ruine de l'agriculture & du commerce, qu'en résulte-il, si-non un épuisement? Mais il faut, malgré tout ce qu'on en peut penser & dire, que le Ministère Britannique trouve une occupation pour ses Flottes; si ce n'est pas pour l'expédition contre la *Martinique* très-difficile en elle-même, comme le Chef d'Escadre Moore l'a fait remarquer plus d'une fois au Gouvernement, ce doit être pour quelque Port François dans les deux Mers en Europe, outre la reprise de l'Isle de *Minorque*. Pour cette dernière tentative